

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

••♦♦•• XXVIe année ••♦♦•• Juin 1898 ••♦♦••



SAINTE ANNE,  
La Ste VIERGE et l'ENFANT JÉSUS,  
par LÉONARD DE VINCI.



Vol. 26 ..♦♦♦.. Juin 1898 ..♦♦♦.. No. 3.

Annales de la  
Bonne Ste Anne de Beaupré

CHRONIQUE



**L**E Mois de Marie. — C'est une tradition, dans notre Congrégation, de célébrer le Mois de Marie avec autant de solennité que possible. Dans les « vieux pays, » ce temps ressemble pas mal à une mission. Hommes, femmes, enfants se rendent en foule aux Exercices. L'affluence y est telle que parfois, si l'on veut être assis, le moyen le plus sûr est d'apporter sa chaise avec soi !

A Sainte-Anne de Beaupré, depuis quelques années surtout, le Mois de Marie revêt un caractère tout spécial de dévotion. Les pèlerins, dans ces dernières semaines, auront pu admirer avec quel goût l'autel de Notre-Dame du Perpétuel Secours avait été préparé et orné de fleurs par notre Frère sacristain. C'est à cet autel que chaque matin, à 6 h., se chante une Grand'Messe avec Orgue, en l'honneur de Marie.

Quant à l'Exercice du soir, qui est le principal, voici l'ordre que l'on suit : A 6 h., récitation du chapelet. Puis sermon, suivi du Salut solennel à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel

Secours. Le tout se termine par un cantique que la voix puissante de M. Albert Godbout, l'un de nos meilleurs chantres, fait résonner sous les voûtes du Sanctuaire.

Pour ce qui est de la prédication, notre coutume est de partager le mois en quatre séries de sermons prêchés par quatre Pères différents, désignés à l'avance par le Supérieur. Cette année, l'ouverture et la première semaine ont été prêchées par le R. P. Guillot. Il a présenté la T. Ste Vierge à son auditoire comme le plus parfait modèle à imiter dans la pratique de ces vertus sublimes qui unissent directement l'âme à Dieu et que l'on appelle, à cause de cela, « vertus théologiques : » la Foi, l'Espérance, et la Charité dans son double objet : Dieu et le prochain. Puis est venu le R. P. Lemire. Dans cette seconde série de sermons, le prédicateur s'est attaché avec complaisance à montrer comment la belle âme de Marie était ornée de ces qualités précieuses que le R. Père appelait avec raison « les vertus sociales, » et qui donnaient au commerce de la Vierge un charme inexprimable, comme sa bonté, sa douceur, son affabilité ! — Au R. P. Lemire succéda dans la chaire le R. P. Billiau, économiste de la maison. Avec cette ferveur et cette énergie vraiment apostoliques qui le caractérisent, il a fait ressortir à quel degré sublime de perfection Marie possédait les vertus cardinales : La Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance, saisissant toutes les occasions de provoquer dans le cœur de ses auditeurs l'amour de ces vertus, à l'imitation de la Mère de Dieu. Enfin c'est le R. P. René qui a eu le bonheur de prêcher la dernière série de sermons. Il a expliqué quelques-uns des titres multiples sous lesquels nous invoquons Marie. Commencant par celui de « Reine des Apôtres, » il continua par celui de « Mère de la Miséricorde, » de « Secours des chrétiens, » et ainsi de suite, faisant ressortir en chacun la parfaite convenance pour Marie et l'extrême utilité pour nous.

Ces quatre séries de sermons, si bien coordonnées, forment donc une couronne splendide déposée sur la tête de Marie par les enfants de S. Alphonse. Les auditeurs se sont retirés, plus pleins d'amour et de vénération que jamais pour Celle que la Sainte Eglise elle-même nous fait invoquer comme le « Miroir de justice, » et la « Reine de tous les Saints. » Bien

des prières, bien des confessions et des communions ont été offertes, pendant ces quatre semaines, à la Vierge sans tache. On regrette toujours de voir se terminer de telles cérémonies. Une fois de plus, les paroissiens de Sainte-Anne de Beaupré ont ressenti que « le Mois de Marie,

« C'est le Mois le plus beau ! »



Neuvaine au Saint-Esprit. — Pour nous conformer aux ordres de Notre Saint Père le Pape et aux Instructions de S. G. Monseigneur l'Archevêque, nous avons célébré dans la Basilique, comme dans toutes les autres paroisses, conjointement avec le Mois de Marie, la Neuvaine du Saint-Esprit.



Pèlerins et Pèlerinages. — Les pèlerins commencent à arriver en plus grand nombre. Jusqu'au 15 mai, c'est-à-dire durant l'espace de quatre mois et demi, nous n'en avons compté que 2.500. C'est cependant encore un beau chiffre, vu le mauvais temps et la difficulté des communications pendant la saison d'hiver. Désormais chaque jour nous amène un bon nombre de pèlerins.



Un Pèlerinage de 15 minutes. — Le 2 du mois d'avril, 3 petites filles de la Grande-Rivière faisaient leur pèlerinage ! La plus âgée n'avait pas plus de 9 ans. Etant « la plus grande, » c'était elle qui conduisait ses compagnes. Une dame charitable du village avait eu compassion de ces pauvres enfants, et les avait décentement vêtues. Elle leur avait en outre acheté à chacune les 5 scapulaires. Il fallait donc les recevoir. Un Père fut appelé. Il imposa les scapulaires à nos trois pèlerines, leur bénit des médailles, lut sur elles l'Évangile de la Bonne sainte Anne, leur fit vénérer la sainte relique, puis, après leur avoir recommandé d'être toujours « bien sages, » il les renvoya en leur donnant la bénédiction. Le pèlerinage avait duré 15 minutes ! La Bonne sainte Anne aime les petits enfants.



Un parti américain. — La Bonne sainte Anne est connue et aimée jusqu'au fond des États. En voici encore un exemple.

Le 3 mai dernier, les chars débarquèrent à Sainte-Anne neuf personnes de la plus haute condition, venues de Buffalo, N. Y. Elles étaient conduites par M. Conners, le Rédacteur du « Courrier de Buffalo, » le seul journal catholique de la contrée, et qui ne compte pas moins de 135.000 abonnés ! Ce Monsieur avait amené ses compagnons de voyage sur son propre bateau jusqu'à Québec, d'où ils étaient descendus jusqu'ici par les chars.

Leur voyage n'était pas un pur voyage de curiosité, c'était un vrai pèlerinage, fait en reconnaissance pour la guérison extraordinaire d'une jeune dame, atteinte, l'an dernier, de troubles nerveux qui avaient été assez violents pour lui enlever, pendant plusieurs mois, l'usage de la raison. A l'annonce qu'on l'avait recommandée à la Bonne sainte Anne, elle s'était sentie subitement revenir à une santé meilleure. Peu à peu elle était complètement rétablie. Je ne dirai pas avec quelle ferveur elle a remercié sa Bienfaitrice, dans son beau Sanctuaire.

D'ailleurs tous ont été enchantés de leur pèlerinage. En vrais fils d'Amérique, ils voulurent aller « vite. » Une heure et demie leur suffit pour visiter Basilique, chapelle du Nord, Scala Santa et magasin. Avant de partir, ils revinrent tous à l'église pour faire bénir leurs objets de piété et vénérer dévotement la relique de sainte Anne.



Evêques pèlerins à Sainte-Anne de Beaupré. — Les funérailles de Son Em. le Cardinal Taschereau, ont amené d'illustres pèlerins à Sainte-Anne de Beaupré. Le dimanche 17 avril, nous recevions Sa Grandeur Monseigneur Henri P. Northrop, D. D., Evêque de Charleston, South Carolina ; le 20, Sa Grandeur Monseigneur Louis-François Lafèche, Evêque des Trois-Rivières ; le T. R. Mgr James Farrelly, administrateur de l'Archidiocèse de Kingston, Ontario, — et le T. Rév. C.-H. Gauthier, Vicaire Général du même Archidiocèse.



Nomination importante. — Le Rev. Père A. Lemieux, tour à tour recteur de la maison-mère des rédemptoristes de la Province belge, à Bruxelles, recteur de la maison du même

ordre à Beauplateau et préfet d'une soixantaine de religieux profès étudiants en philosophie et en théologie, a été nommé, le 26 avril dernier, Visiteur de la vice-province canadienne de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Sa juridiction s'étendra désormais sur les communautés de Ste-Anne de Beaupré, de Ste-Anne de Montréal, de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Hochelaga et sur trois autres dans les Antilles, savoir : deux dans l'Isle Ste-Croix et une dans l'Isle St-Thomas.

Le Très Rév. Père Alphonse Lemieux est né à Québec le 27 février 1858.



Un monument à sainte Anne. — Nous préparons pour le mois de juillet un numéro spécial qui sera un véritable monument de dévotion à sainte Anne.

J. HOVOIS, C. SS. R.

## VARIÉTÉS

« Les cicux chantent la gloire de Dieu. » (Ps., xviii, 1.)



« Je me connais en hommes, et je vous dis que Jésus-Christ n'est pas un homme ! » (NAPOLÉON I<sup>er</sup>)



« Une seule maxime bien méditée suffit pour faire un saint. »

(S. ALPHONSE.)



« Laissez une paroisse pendant vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes. » (Vén. CURÉ D'ARS.)



« Celui qui prie se sauve certainement, celui qui ne prie pas se damne certainement. (S. ALPHONSE.)



« On n'entre pas dans une maison sans parler au portier. Eh bien ! La Ste Vierge est la portière du Ciel. » (Vén. CURÉ D'ARS.)

PIEUX SOUVENIRS



SON EMINENCE LE CARDINAL  
ELZÉAR-ALEXANDRE TASCHEREAU

**D**ANS son mandement de prise de possession du siège archiépiscopal de Québec, Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin disait, en parlant de feu S. E. le Cardinal Taschereau : « Et que dire de sa tendre « dévotion à la Bonne Sainte Anne, qu'il a fait proclamer par « le Saint-Siège la patronne de notre Province? C'était pour « lui un bonheur d'aller prier dans le sanctuaire de notre « grande thaumaturge, dans cette Basilique où l'appelait une « dévotion séculaire, où ses prédécesseurs, et en particulier le « vénérable Monseigneur François de Montmorency-Laval, pre- « mier évêque de Québec, aimaient à venir implorer la protec- « tion de celle que Dieu avait évidemment préposée à la garde « de notre peuple.

« Ce sanctuaire, visité maintenant chaque année par plus de cent mille pèlerins, honoré des faveurs du Saint-Siège, où la statue de Sainte Anne a été couronnée de pierreries et de diamants par les ordres de Léon XIII, est, pour le Canada, pour toute l'Amérique du Nord, un monument glorieux, un refuge béni où les infirmités physiques et morales viennent chercher un remède, et où les larmes du repentir et de l'expiation contribuent à apaiser la colère divine. C'est sous l'impulsion d'un zèle et de la piété du Cardinal Taschereau, admirablement secondés par les RR. PP. Rédemptoristes que l'antique et modeste église de Sainte Anne a été transformée en un temple vaste et magnifique où l'or, l'argent, le bois, le marbre, la peinture rivalisent de richesse et d'éclat. C'est là que notre Pontife venait fortifier son âme dans la prière, ranimer son courage et ses espérances au milieu des luttes de la vie. » (20 avril 1898).

Ces paroles, dans la bouche de notre nouvel Archevêque, sont trop glorieuses et trop vraies pour que nous ne les relevions pas, à la louange immortelle du grand Cardinal dont l'Eglise du Canada pleurera longtemps la perte. S. G. Monseigneur Bégin n'a pas craint de mettre en parallèle la dévotion du Prélat défunt envers sainte Anne avec celle de Mgr de Laval lui-même. Nous ne ferons, dans le présent article, que développer ce parallèle. Il sera intéressant, croyons-nous, de constater dans ces deux grands cœurs, vraiment sacerdotaux et épiscopaux, qui ont battu pourtant à deux siècles de distance, le même amour pour la Sainte qui évidemment présida aux destinées du pays. Ce sera notre part d'hommages, la fleur, si l'on veut, que nous voulons, nous aussi, venir déposer sur la tombe du regretté Cardinal.

#### MGR FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL.

LORSQUE, le lundi dans l'octave de la Fête du S. Sacrement, 16 juin 1659, le vaisseau qui amenait d'Europe Mgr de Laval passait entre l'Île d'Orléans et la côte de Beau-pré pour aborder à Québec, il existait déjà quelque chose à l'endroit qui, un jour, devait devenir si célèbre sous le nom de

Ste-Anne de Beaupré. On ne l'appelait pas encore ainsi : c'était tout simplement « Le petit Cap. » Peut-être les yeux de celui que M. l'abbé Gosselin appelle à si juste titre *l'Apôtre du Canada*, en mesurant l'étendue du territoire immense qu'il était appelé à évangéliser, auront-ils rencontré la petite église en bois que M. de Queylius, curé de Québec, avait commencé à faire construire sur le bord du rivage. En tout cas, la première pierre en avait été posée le 25 mars de l'année précédente par M. d'Aillebout. Plusieurs miracles signalés allaient bientôt témoigner que cette œuvre plaisait au Ciel.

De paroisse canoniquement érigée, il n'en était pas encore question. Elle ne le fut que vingt ans plus tard, le 30 octobre 1678. Lorsque Monseigneur de Laval descendit de Québec pour faire sa première visite pastorale durant l'hiver de 1660, il s'arrêta à Beauport et à Château-Richer. Ce fut le terme de son voyage. De là, il retourna à Québec. (Gosselin, I, p. 203).

Mais les Saints ont l'instinct des choses divines. Par une sorte de pressentiment prophétique, Monseigneur de Laval comprit que ce lieu, déjà célèbre par plusieurs prodiges, devait devenir un jour le théâtre des plus étonnantes merveilles. Aussi, dès le commencement de son gouvernement, semble-t-il avoir eu l'idée bien arrêtée de promouvoir autant qu'il serait en lui, le culte de sainte Anne.

Et d'abord il s'occupa de l'ÉGLISE. Il fit reconstruire la petite église en bois commencée sous M. de Queylius, et quelques années plus tard, il confia à M. Filion, missionnaire de la côte de Beaupré, le soin de la remplacer par une église en pierre.

Cependant on n'avait encore aucune RELIQUE de sainte Anne à offrir à la vénération des fidèles. Il sut s'en procurer. Il entra, dans cette intention, en correspondance avec le Chapitre de Carcassone. Les démarches réussirent. En 1668, la plus ancienne Relique de sainte Anne que l'on ait possédée au Canada fut apportée dans la Nouvelle France. Au mois de mars 1670, elle fut pour la première fois exposée à la vénération des fidèles ; c'est cette même Relique que l'on vénère encore tous les jours. On peut voir dans le « Trésor » de la sacristie le petit reliquaire de forme tubulaire dans laquelle

elle fut apportée au temps de Monseigneur de Laval. Détail digne de remarque, cette Relique porte trois authentiques : un du Chapitre de Carcassone, un de Monseigneur de Laval, et le troisième est de Monseigneur Taschereau.

De plus, pour exciter de plus en plus la dévotion à la Mère de la Mère de Dieu, il fit un mandement où il dit que : « Ayant  
« reconnu un concours général de tous les fidèles à recourir en  
« tous leurs besoins avec une piété et une dévotion singulière  
« à la Bonne Sainte Anne, et même qu'il a plu depuis plu-  
« sieurs années faire paraître par beaucoup d'effets et secours  
« miraculeux, que cette dévotion lui est très agréable, . . . La  
« dite FÊTE de Sainte Anne sera dorénavant observée et chô-  
« mée en tout le pays de la Nouvelle-France et censée fête de  
« commandement. . . » (3 Déc. 1667).

Rien de ce qui pouvait contribuer au développement de la dévotion à sainte Anne ne devait échapper au regard du Pasteur vigilant. Comprenant tout le bien qu'il retirerait de l'Association de sainte Anne déjà établie à Québec depuis 1657, il lui donnait en 1678, un règlement qui faisait de cette Association, destinée aux ouvriers, une véritable société de prières et de secours spirituels. C'était le premier rudiment de ce qui, un jour, devait devenir cette immense Archiconfrérie qui aujourd'hui, comme un arbre gigantesque, étend ses rameaux bienfaisants non seulement dans toutes les parties du Canada, mais jusqu'aux extrémités les plus reculées des Etats-Unis.

On peut dire aussi que de son temps datent les ARCHIVES, j'allais dire les *Annales de Sainte-Anne*. C'est, en effet, dès 1667 que fut composé le petit livre intitulé : « *Récit des merveilles arrivées en l'église de Sainte-Anne-du-Petit-Cap, côte de Beauport, en la Nouvelle-France.* » C'était un compte-rendu succinct, mais fidèle, de toute espèce de faveurs extraordinaires accordées par l'intercession de sainte Anne, et consignées dans cet opuscule par M. Morel, prêtre du Séminaire, desservant de l'église du Petit-Cap, témoin « oculaire, » comme il le dit lui-même, de la plupart des faits ainsi racontés. Le 25 juin 1680, Monseigneur de Laval approuva solennellement cet écrit, tous les jours cité comme une preuve incontestable de la puissance et de la bonté de sainte Anne dans ces temps reculés.

Il suffit de parcourir le récit de M. Morel pour se convaincre que dès lors il se rendait bien des pèlerins à l'église du Petit-Cap. On ne s'y rendait pas seulement en particulier, mais il s'y faisait de véritables PÈLERINAGES. « La dévotion à cette « grande Sainte, dit Jacques Viger, était alors en pleine fer-  
« veur, et elle était justifiée par de nombreux miracles. MM. de  
« Tracy, de Courcelle, et une trentaine d'autres personnes, parmi  
« lesquelles devaient se trouver plusieurs officiers, venaient de  
« faire le pèlerinage de Sainte-Anne, à la côte de Beaupré. »  
(Extrait de Gosselin, v. I. p. 603).

Celui qui poussait ainsi les autres vers sainte Anne ne pouvait rester en arrière dans cet élan que LUI-MÊME imprimait. Les exemples de Monseigneur de Laval parlaient aussi haut que ses discours. Il entretenait dans son cœur les sentiments de la plus tendre dévotion envers cette grande Sainte, et plusieurs fois il vint en pèlerinage à son Sanctuaire béni. Nous savons aussi que lorsqu'il consacra son église paroissiale de Québec au mois de juillet 1666, il déposa dans le tombeau du maître-autel, plus de quatre vingts reliques différentes, parmi lesquelles il s'en trouvait de sainte Anne. La même année, il accompagna le Vice Roi M. de Tracy, dans son pèlerinage.

Monseigneur de Laval a donc été un véritable dévot à sainte Anne, et les œuvres qu'il a entreprises pour développer le culte de la thaumaturge du Canada peuvent compter au nombre de celles qui ont le plus illustré son glorieux épiscopat.

#### SON EMINENCE LE CARDINAL

#### ELZÉAR-ALEXANDRE TASCHEREAU.

QUATORZE évêques avaient déjà succédé à Monseigneur de Laval, lorsque, le 24 décembre 1870, fut élu M. l'abbé Taschereau. Le 18 mars suivant, il était sacré archevêque de cette Eglise de Québec. En montant sur son trône archiepiscopal, il fit reluire en sa personne les éminentes vertus du premier évêque de Québec, et en particulier son amour pour sainte Anne, et son zèle à répandre cette dévotion éminemment nationale.

Voyons comment, lui aussi, *trouva* les affaires de la dévotion

à sainte Anne. Nous verrons ensuite ce qu'il fit lui-même pour la développer. D'un mot nous aurons tout dit : il reprit chacune des œuvres de Monseigneur de Laval, mais en donnant à chacune une extension prodigieuse.

Lorsqu'il monta sur son trône, et que de là il jeta un coup d'œil investigateur sur le vaste champ qu'il allait arroser de ses sueurs, le nouvel archevêque put constater que les choses avaient déjà bien changé depuis le temps de Monseigneur de Laval.

Ce n'était plus, il s'en fallait bien, un pays presque désert, habité par des peuplades sauvages. C'était une contrée fécondée par le sang des martyrs, où la Croix de Jésus-Christ resplendissait au sommet de clochers nombreux. La multitude des paroisses l'avait depuis longtemps fait diviser en plusieurs diocèses.

Sur la côte de Beaupré, en particulier, une transformation s'était opérée. Ce n'était plus un petit groupe de maisons disséminées çà et là avec une petite église sur le bord de la grève. C'était une Paroisse de 7 à 800 Communians. L'église en pierre qui avait remplacé celle en bois, avait elle-même été notablement agrandie du temps du Rév. M. Gaillard en 1787.

Grâce aux dimensions plus grandes de ce nouveau sanctuaire, les pèlerins venaient en plus grand nombre implorer l'assistance de leur sainte Patronne. Des paroisses entières commençaient à s'ébranler pour former de véritables « Pèlerinages organisés » comme nous en voyons de nos jours. Une dizaine de ces Pèlerinages venaient, dans les années qui précédèrent immédiatement l'élévation de Monseigneur Taschereau au siège de Québec, au sanctuaire de sainte Anne amenant selon les chiffres que l'on peut retrouver dans les Régistres, une moyenne de 10 à 12.000 pèlerins.

Des âmes moins ardentes pour la gloire de Dieu, l'honneur de ses Saints, et l'avantage des fidèles, se seraient peut-être contentées de cet état de choses relativement satisfaisant. Mais Monseigneur Taschereau, tout comme Monseigneur de Laval son modèle, eut vite compris ce que Dieu demandait de lui : travailler de tout son pouvoir à développer, à promouvoir de toutes manières le culte de celle que les peuples appelaient

« la Bonne sainte Anne. » Lui aussi se mit aussitôt à l'œuvre et nous allons voir avec quels succès.

Ce qui attirera tout d'abord l'attention du nouvel Archevêque comme celle de Monseigneur de Laval, ce fut l'ÉGLISE. Monseigneur Taschereau la voulait encore plus grande qu'elle n'était. Il la voulait capable de réaliser les plans visibles de la Divine Providence. L'année même de son sacre, en 1871, ce grand ouvrage fut décidé. L'année suivante, tous les Evêques de la Province ecclésiastique de Québec étant réunis, Monseigneur Taschereau leur servit d'interprète, et rédigea, le 12 mai 1872, ce mandement resté justement célèbre, superbe monument de sa piété et de son amour pour sainte Anne, en même temps que de sa sollicitude pour l'avantage spirituel de ses ouailles. On croirait y entendre, à deux siècles de distance, la voix de Monseigneur de Laval invitant tous les fidèles à participer à la construction d'un temple digne à la fois de la bonté de sainte Anne et de leur propre reconnaissance. Les fondations sont commencées. Les travaux avancent. Un obstacle imprévu, semble, pour un instant, menacer l'ouvrage. Un second mandement du 10 avril 1876, écarte l'obstacle, en ordonnant une quête en faveur de l'église, et au mois d'août, tout est terminé. En octobre, Monseigneur Taschereau vient bénir le nouveau Sanctuaire et y transférer la Relique de la Sainte. Les pèlerins augmentent à mesure que les murs s'élargissent. Il faudra donc agrandir encore. On agrandit, et voilà enfin que se dresse, sur le bord du St-Laurent, une des plus belles églises du Canada. C'est un temple de plus de 200 pieds de longueur sur 64 de largeur, ayant deux belles tours avec une statue colossale de sainte Anne de 14 pieds de haut !

Cette église, Son Eminence le veut ainsi, portera un nom qui soit en rapport avec les merveilles qui s'y opèrent. C'est un Sanctuaire où les bénédictions du Ciel sont versées sur nos misères par les mains de la Bonne sainte Anne avec une largesse vraiment royale. C'est donc le nom de BASILIQUE, autrement « maison royale, » qui lui convient le mieux. Ce titre, Monseigneur Taschereau l'obtint du Pontife Suprême, au mois de janvier de l'année 1887. Dans le courant du même mois, il avait déjà obtenu pour sept de ses autels les INDUL-

GENCES des sept autels privilégiés de la Basilique de Saint Pierre à Rome.

Il ne manque plus, à ce temple magnifique, comme disent les *Annales* du temps, que « l'onction sainte qui lui donne un caractère plus sacré, et la CONSÉCRATION qui la voue à jamais au culte du seul vrai Dieu, Roi des rois, et Maître des Seigneurs. » (Juin 1889). Le zélé Pasteur ne peut négliger de procurer à l'église de son cœur un tel cachet de vénération et de sainteté, en même temps qu'à ses ouailles une telle source de grâces. Le 16 mai 1889, il remplit, pour la première fois, les fonctions de consécrateur, avec une solennité sans exemple jusque-là. Tout l'épiscopat de la Province de Québec est descendu à Sainte-Anne de Beaupré, pour participer à ces augustes cérémonies. Puis, tandis que le Cardinal consacre le Maître-Autel, six autres Evêques consacrent en même temps six autres des principaux autels de la Basilique !

Mais pendant que cet édifice si magnifique avait été construit, béni, consacré, en l'honneur d'une Sainte qui se montrait la mère de tous les infortunés, Monseigneur Taschereau avait réalisé en faveur de la Bonne sainte Anne une œuvre qui lui tenait au cœur. Sainte Anne se montrait la mère du Canada. Pourquoi ne pas lui donner un titre qui rappelât à tous son cœur de mère? Depuis longtemps elle se montrait la PATRONNE du pays, il convenait qu'elle en portât le nom. Ce nom fut obtenu, le 7 mai 1876, et un mandement spécial du 1 juin 1877, annonçait aux fidèles que le Saint Père octroyait volontiers ce titre à celle qui en faisait si bien l'office.

Ce n'est pas tout. Qui d'entre ceux qui ont été présents à la FÊTE DU 14 SEPTEMBRE 1887, serait jamais capable de l'oublier? lorsque, sur la demande de notre Révérendissime Père Général Nicolas Mauron, le Saint Père eut permis au Cardinal le COURONNEMENT de la statue de sainte Anne? « Tout ce que l'Eglise a de pompe et de magnificence, disent les *Annales* du mois d'octobre de cette année, fut montré ce jour-là. Jamais Beaupré, rarement le Canada, n'a vu de pareilles démonstrations de piété et de religion. » Quel trisson d'enthousiasme dut courir dans la foule émue et recueillie, lorsque Monseigneur Taschereau, « aux salves de mousqueterie,

au son des fanfares et au joyeux carillon des cloches, » déposa au nom du Vicaire de Jésus-Christ, « des couronnes d'or et de pierres précieuses sur les fronts vénérables d'Anne et de Marie, de la Mère et de la Fille ! » Il faudrait reproduire tout le numéro du mois d'octobre pour donner une juste idée de cette Fête.

Je n'ai pas dit que depuis le mois de mai de l'année précédente, il avait déjà obtenu l'Indult permettant à tout prêtre pèlerin à Sainte-Anne, de dire, une fois, « à la manière votive, » la MESSE en l'honneur de la Sainte.

Cependant, durant l'espace de plus de deux siècles, l'église de Sainte Anne n'avait possédé qu'une seule RELIQUE de la grande thaumaturge. Une seconde avait été offerte en 1877 par le Rév. M. Laliberté. Une troisième en 1889 par Mgr. Bolduc. Mais depuis longtemps le zélé Archevêque travaillait à obtenir, comme Monseigneur de Laval, du Chapitre de Carcassone, quelque ossement de la Sainte. Ses négociations aboutirent, là où celles de ses prédécesseurs avaient plusieurs fois échoué. Quel bonheur pour lui de pouvoir en donner connaissance immédiatement au R. Père Debongnie, alors Supérieur de la Communauté de Sainte-Anne : « Voilà, je crois, lui écrit-il, le 30 décembre 1890, de belles étrennes pour votre Basilique. Je vais faire mettre cette belle relique dans un reliquaire qui sera fait exprès. » La Relique, ossement de la main de sainte Anne se trouve encore exposée dans son reliquaire à la sacristie.

Mais si le cœur du Pontife tressaillait lorsqu'il pouvait faire quelque chose pour rehausser le culte de sa chère Sainte, que ne dut-il pas ressentir lorsque le 26 juillet 1892, à la Fête de sainte Anne, sur le seuil de la Basilique, du haut d'un superbe baldaquin, environné d'un nombreux clergé, il faisait don au sanctuaire de Saint Anne, au peuple canadien tout entier, de « LA GRANDE RELIQUE, » obtenue, sur sa demande, du Souverain Pontife Léon XIII, par les soins de M<sup>sr</sup> Marquis, Protonotaire apostolique ! Avec quel sentiment de reconnaissance il prononça ces mémorables paroles, qui nous semblent un écho de celles de son immortel prédécesseur : « Comme le Vénérable François de Montmorency-Laval, s'écriait-il, nous devons attribuer à la protection de la Bonne sainte Anne d'avoir

« pu faire quelque chose pour la gloire de Dieu dans notre cher « diocèse, et nous nous croyons tenu de dire ici très haut que « *les plus douces joies de notre épiscopat, c'est dans son Sanctuaire de Beaupré que nous les avons ressenties.* » Avec quel attendrissement, après un discours où chaque parole était une flamme d'amour envers la Patronne du Canada, il prit en main cet ossement du bras de sainte Anne, et en bénit la foule émue, comme autrefois cette auguste Mère bénissait sa Fille bien-aimée ! De pareilles scènes sont inoubliables et laissent dans les âmes des traces qui ne s'effacent jamais !

Poursuivons notre parallèle si glorieux pour le Cardinal Taschereau. Nous avons dit plus haut que Monseigneur de Laval avait régularisé à Québec la confrérie sous le patronage de sainte Anne pour les ouvriers. Son quinzième successeur devait faire quelque chose dans le même sens. Il commença par établir, le 27 septembre 1886, à Sainte-Anne, la CONFRÉRIE de ce nom.

Ce n'était là que le premier pas vers la réalisation d'un projet gigantesque et vraiment digne d'une si grande âme ! Bien des Confréries de sainte Anne existaient déjà dans l'étendue du Canada et des Etats-Unis. Il conçut le dessein de réunir toutes ces confréries par un lien qui se trouverait aux pieds mêmes de sainte Anne de Beaupré. N'était-ce pas d'ailleurs entrer dans les vues de la Providence, qui montrait à tous, par des prodiges sans nombre, que ce lieu lui était plus agréable que n'importe quel autre où la grande Sainte était honorée et invoquée ?

Le 26 avril 1887 fut un jour de triomphe pour le dévot Cardinal. Sa Sainteté Léon XIII érigeait en ARCHICONFRÉRIE la Confrérie de Sainte-Anne de Beaupré, établie l'année précédente, et permettait d'y affilier toutes les confréries du même nom du Canada et des Etats-Unis. Le 15 avril suivant, Monseigneur Taschereau promulgait ce Rescrit Pontifical par un Mandement où l'on croirait de nouveau entendre la grande voix de Monseigneur de Laval. En même temps, il invitait ses prêtres à faire entrer leurs ouailles dans cette immense association de prières. Cet appel du premier Pasteur du Diocèse ne fut pas stérile. *Dès le lendemain, 16 avril, la paroisse Saint-*

Onésime de Kamouraska, ainsi que nous le lisons dans les Registres de l'Archiconfrérie, demandait et obtenait le diplôme d'affiliation. Avant la fin de cette même année, 116 paroisses entraient dans l'Archiconfrérie, et dans ce nombre 61, c'est-à-dire plus de la moitié, du seul diocèse de Québec. Chaque année désormais devait apporter son contingent. Cette année déjà 6 nouvelles paroisses se sont affiliées. Le nombre total a presque doublé, et outre cela on ne compte pas moins de 86.000 pèlerins qui, les uns après les autres, sont venus se faire inscrire au Sanctuaire même de Sainte-Anne!

Il est une autre œuvre qui prospéra, grâce à l'approbation, aux encouragements, aux conseils, à la sollicitude du grand Cardinal. Nous avons vu que, au commencement de la Colonie, un petit livre avait paru pour faire connaître à tous, les faveurs extraordinaires que sainte Anne accordait à ses dévots serviteurs. Deux siècles plus tard, le 1<sup>er</sup> avril 1873, paraissait le premier numéro des *Annales de la Bonne Sainte Anne*. M. l'abbé Leclerc, en commençant cette nouvelle publication, n'avait pas d'autre but que celui de M. Morel en 1667 : faire connaître la puissance et la bonté de sainte Anne.

Monseigneur Taschereau ne pouvait voir surgir une telle œuvre sans tressaillir de joie ! Comme Monseigneur de Laval, il donna, dans toute l'effusion de son cœur, son approbation à l'œuvre naissante, qui compte déjà 25 années d'existence !

Pardessus tout, c'est l'œuvre des PÈLERINAGES qui restera à tout jamais le plus beau fleuron de la couronne de ce grand dévot à sainte Anne. Mieux que personne, Monseigneur Taschereau savait quelle puissance pour le bien il y a dans ces démonstrations publiques de foi et de confiance, où le respect humain est littéralement broyé sous les pas des pèlerins ! N'était-ce pas en outre forcer, pour ainsi dire, la Bonne sainte Anne, à verser, sans les compter, les bénédictions célestes dont elle est la dépositaire incontestée en faveur de ses chers enfants du Canada ? Donc, « tous à Sainte Anne ! » c'est le cri de l'Évêque, c'est le cri de son cœur. Rien de ce qui est de nature à faire prospérer cette œuvre apostolique par excellence n'échappe à son regard. Lui-même, le 9 octobre 1877, assisté de ses suffragants, rédige en 9 articles un Règlement où

tout est dit avec précision sur l'organisation des Pèlerinages.

Le résultat de ses efforts ne se fait pas attendre. L'œuvre prospère. Les prêtres de la paroisse ne peuvent plus suffire à la tâche. Mais le zèle de l'Archevêque ne connaît pas de bornes. Il appellera à son aide les communautés religieuses. Il appellera les fils de S. Alphonse. L'œuvre des pèlerinages sera une branche, et des plus belles, de leurs travaux apostoliques. Il faudrait pouvoir remettre ici sous les yeux de nos lecteurs toute la correspondance de Monseigneur Taschereau à ce sujet. Mais cela nous entrainerait absolument trop loin. Disons seulement qu'il réussit en ceci comme en tout le reste, parce que Dieu était avec lui. Vers la fin de 1878, les premiers Rédemptoristes font leur entrée à Sainte-Anne. Ils venaient des Etats-Unis. Ils sont remplacés l'année suivante par des Pères parlant la langue française, et Monseigneur place en eux sa confiance et son espoir. Il leur livre, je dirai, sa chère sainte Anne, en leur abandonnant l'administration de la paroisse.

Il est écrit que *le Seigneur n'abandonne jamais ceux qui se confient en lui!* Dès l'année suivante, les documents authentiques en font foi, 10.000 pèlerins de plus arrivaient à Sainte-Anne! Mais pourquoi parlé-je de 10.000? Plaçons en regard l'un de l'autre, deux simples chiffres. Ils en diront plus que tous les discours, sur le succès qui couronna les efforts du pieux Archevêque. Le Sanctuaire de Sainte-Anne existait depuis plus de deux cents ans, lorsque Monseigneur Taschereau monta sur le trône archiepiscopal de Québec. Le plus haut point auquel on fût arrivé dans les dernières années pouvait être une quinzaine de pèlerinages, et au plus 20.000 pèlerins par an. Or, dès le commencement du gouvernement de Monseigneur Taschereau, les chiffres ne font plus que monter. De 1871 à 1898, on arrive par un calcul parfaitement loyal à la somme fabuleuse de 2.200 pèlerinages, et à pas moins de 1.883.119 pèlerins, donc à peu près deux millions! Ces chiffres se passent de commentaire.

Pour achever notre parallèle, il resterait à décrire la DÉVOTION PERSONNELLE du Cardinal envers sainte Anne. Elle ressort déjà suffisamment, nous semble-t-il, de tout ce que nous avons dit jusqu'ici. Le zèle sort de l'amour, et lorsque les œuvres

sont grandes, — c'est l'expression de S. Grégoire, — l'amour est véritable. Les œuvres du grand Cardinal sont donc le plus sincère éloge de sa dévotion envers Celle qu'il a fait tant aimer !

Ce n'est pas, d'ailleurs, que nous hésiterions le moins du monde à l'envisager comme simple PÈLERIN. On considère, à bon droit, comme bien dévot à sainte Anne, celui qui fait son pèlerinage chaque année. Eh bien ! celui qui envoyait les foules en pèlerinage au Sanctuaire de Beaupré, *ne manquait pas, chaque année, d'y faire le sien*. Et cela, nonobstant la multitude et l'urgence de ses occupations. Ne l'avons-nous pas vu plusieurs fois interrompre sa visite pastorale pour venir, du fond de la Beauce, se reposer aux pieds de sa chère mère sainte Anne ? Aussi longtemps que les forces le lui permirent, sa piété le poussa à Sainte-Anne ! Il aimait surtout à s'y trouver pour le grand jour, le 26 juillet. En 1893, nous le voyons encore, assister au trône pour la Fête de sainte Anne. L'année suivante, les pèlerins de Memramcook s'en souviennent encore, le 26 juin, Son Eminence entra dans le Sanctuaire, et, dans un recueillement profond, s'avança jusqu'à la statue, s'y agenouilla quelques instants pour donner son cœur à sa mère et lui recommander les besoins de ses ouailles. Puis, se retournant, Monseigneur bénit les pèlerins. Détail touchant ! Les bons pèlerins de Memramcook n'avaient jamais vu de Cardinal ! Monseigneur Taschereau entr'ouvrit son habit pour laisser voir sa ceinture rouge ! C'est en 1895 que Son Eminence fit sa dernière visite à Sainte-Anne, en revenant de Saint-Joachim, où, comme autrefois Monseigneur de Laval, elle avait coutume d'aller se délasser de ses rudes travaux.

Dans ses visites, son Eminence ne dédaignait pas d'entrer dans l'intérieur de notre communauté, et d'y *passer la récréation* en notre compagnie. Nous devons dire que nous avons eu l'occasion, dans ces circonstances, de nous édifier profondément, et d'admirer ce mélange de charité, d'humilité, de simplicité et de douce cordialité qui rayonnait dans le commerce de ce Prince de l'Eglise !

Le parallèle que je me proposais de faire est terminé. Nous avons vu . eux grands évêques comprendre également bien les

vues de la divine Providence sur cet endroit privilégié. Nous les avons vus tous les deux, rivalisant de zèle pour entrer dans ses vues et y correspondre, selon le champ ouvert à leur activité. Il ne m'appartient pas de dire à qui la première place. Les œuvres des Saints ne se mesurent pas à l'aune comme les œuvres des hommes. Tout leur mérite consiste à être, entre les mains de Dieu, des instruments dociles, et à exécuter sous ses doigts les œuvres que Lui-même leur inspire. Ils sont grands tous les deux ! Mais quant à Monseigneur Taschereau, nous dirons au moins, sans crainte d'être contredit, qu'il a porté le culte de sainte Anne à un point qu'il sera bien difficile de jamais dépasser. Et comme s'il voulait que du fond de sa tombe, il fût encore un modèle pour ceux qui viendront après lui, il y a fait déposer les deux documents de ses deux grands amours. Son mandement du 19 mars 1872 établissant l'adoration perpétuelle des Quarante-Heures, et celui qu'il fit le 12 mai de la même année, pour la reconstruction de l'église de Sainte-Anne de Beaugré.

Ce serait supposer trop peu de reconnaissance dans le cœur des paroissiens de Sainte-Anne de Beaugré, que de douter qu'ils furent profondément émus à la première nouvelle de la mort de celui qui avait fait sainte Anne ce qu'elle est aujourd'hui. Déjà depuis longtemps des prières ferventes et nombreuses avaient été lancées vers le Ciel, vers sainte Anne, à l'effet de nous conserver encore, quelques années au moins, une vie si précieuse. Des messes avaient été célébrées pour le rétablissement du Cardinal. Des démarches réitérées étaient faites qui permettaient de suivre le cours de la maladie. Hélas ! tout devait être inutile. L'heure du repos avait sonné pour ce vaillant ouvrier de la vigne du Seigneur ! Je n'essaierai pas de peindre l'émotion générale, lorsque notre Supérieur, le Rév. Père Allard, annonça au prône du dimanche que Son Eminence n'était plus ! Il leur retraça en termes touchants, les titres nombreux que l'illustre défunt avait à leur éternelle reconnaissance ! Il leur rappela comment le Cardinal Taschereau avait été tout à la fois le bienfaiteur de l'Eglise, le bienfaiteur de la paroisse et le bienfaiteur de la Communauté. Dans l'après-midi, les prières du soir furent remplacées par un

chemin de croix solennel pour l'âme du défunt. Trois de nos Pères, tant de Sainte-Anne de Beaupré que de nos maisons de Montréal, assistaient aux funérailles du mardi 19 avril. Dès le lendemain à 5 ½ h. du matin, un service solennel était célébré dans la Basilique devant une grande partie de la paroisse.

Terminons. On lit au IV<sup>e</sup> chapitre du livre de Josué, que lorsque les Hébreux eurent traversé le Jourdain, et mis le pied pour la première fois sur la Terre Promise, le Seigneur voulut qu'un monument consacraît le souvenir des merveilles qu'il avait opérées en leur faveur. Sur son ordre, Josué fit retirer douze grosses pierres du lit du fleuve qu'on venait de traverser, et en fit sur la rive, à l'endroit où ils campèrent la nuit suivante, un monceau. « *Et si plus tard, leur dit le Seigneur, Vos enfants venaient à vous demander : Quid sibi volunt isti lapides ? Qu'est-ce signifient ces pierres ? Vous leur répondez : C'est un monument que nous avons élevé pour rappeler à tout jamais les bienfaits du Seigneur !* »

Chers pèlerins ! Le jour n'est pas loin où, quand vous viendrez à Sainte-Anne de Beaupré, vous apercevrez à la porte de la Basilique un monument, non de pierre, mais de marbre. Le ciseau du sculpteur y écrira en lettres ineffaçables, sans que jamais vos enfants soient même obligés de vous faire la question des enfants des Hébreux, ce que ce monument signifiera. Il vous dira, dans sa froide et muette éloquence : « Ceci est un monument à la mémoire de Son Eminence le Cardinal-Archevêque Elzéar-Alexandre Taschereau, qui fut le grand Promoteur de la dévotion à sainte Anne. »

En attendant, j'ose demander à tous ceux qui auront lu ces lignes, un *Ave Maria* à la Vierge bénie, afin que celui qui sur la terre a couronné sainte Anne, soit avec elle bientôt, s'il ne l'est déjà, couronné dans les cieux !

O Bonne sainte Anne,  
Priez pour Lui !

J. HOYOIS, C. SS. R.



## AUX PÈLERINS

Les pèlerins sont quelquefois étonnés de ne pas avoir tout selon leurs désirs. Ils croient qu'il y a possibilité que tout soit, à date fixe, à leur disposition : Basilique, Pères, Offices, etc.

Cela est souvent impossible, malgré toute notre bonne volonté. Nous avons donc cru bon de réunir ici quelques observations à ce sujet. Chacun pourra aisément se convaincre que nous mettons réellement tout en œuvre pour satisfaire tout le monde, et que s'il arrive parfois quelque petit contre-temps, ce ne sont pas toujours « les Pères » qui en sont responsables.

1° Les Pères sont avertis *les derniers*, après que tous les arrangements ont déjà été pris avec les différentes Compagnies des chars et des bateaux.

2° Les pèlerinages n'arrivent pas toujours à l'heure fixée. Pour n'en citer qu'un exemple, le 8 juillet 1895, six pèlerinages différents étaient annoncés pour le même jour. D'après les avis reçus, ils devaient se suivre d'heure en heure. Or, tous arrivèrent entre 8½ et 9 h., débarquant ainsi à la fois une foule de 4.500 pèlerins.

3° Le gros des pèlerinages arrive entre le 15 juin et le 15 août. Dans le seul mois de juillet de l'an passé, nous avons reçu 55 pèlerinages organisés, et en tout, 44.000 pèlerins. Comme, d'ordinaire, les vendredis et les samedis étaient libres, c'était une moyenne de 2½ pèlerinages par jour.

4° Le Dimanche, les offices de la paroisse sont réglés de manière à laisser aux pèlerins le plus de commodité possible. On dispose de la Basilique comme suit :

de 4.45 à 7.15 : Pèlerinages arrivés par bateau à 4.30.

de 7.15 à 8.50 : Messe paroissiale.

de 8.50 à 10.15 : Pèlerinages arrivant vers 8¼ par chars ou par bateau.

de 10.30 à 11.30 : Exercice pour les pèlerinages qui partent à midi.

de 12.00 à 4.00 : Exercices pour les autres pèlerinages.

à 4 h., Catéchisme et Ste-Famille, Vêpres et Salut pour la paroisse.

5° On remet, autant que possible, à plus tard, les Retraites et autres prédications demandées pendant le temps des pèlerinages. Il y a toujours au moins dix Pères à la disposition des pèlerins.

6° Nous prions MM. les Directeurs des Pèlerinages d'avoir avec eux, si faire se peut, leurs chantres pour le jubé.

LE DIRECTEUR des Pèlerinages.



LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

par FR. MAX SCHMALZ.

## Patrons des Paroisses

### LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

**N**os lecteurs ont tous entendu parler, sans doute, de la B. Marguerite-Marie. Ils savent que son nom est intimement uni à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Ils seront heureux, pensons-nous, d'avoir quelques détails sur les sublimes révélations dont fut gratifiée la Bienheureuse, et qui amenèrent cette belle dévotion, aujourd'hui répandue dans l'univers entier.

Ce n'est pas tout d'un coup que Notre Seigneur instruisit sa servante de ses miséricordieux desseins ; c'est par trois étapes successives qu'il la conduisit au but qu'il voulait atteindre. C'est en lui faisant de lui-même trois révélations différentes, qu'il l'éclaira complètement.

C'était en 1673. Marguerite n'avait que vingt-six ans, et à peine une année de profession comme Religieuse Visitandine, lorsqu'elle reçut sa première révélation du Cœur de Jésus. « Ce Cœur divin, comme elle écrit elle-même dans une lettre, « lui apparut rayonnant de tous côtés, plus brillant que le « soleil, et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut « sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne « d'épines autour de ce divin Cœur, et une croix au-dessus. »

Notre Seigneur, pendant cette première révélation, la fit reposer longtemps sur sa poitrine. Il lui déclara qu'il ne pouvait plus contenir en son propre cœur son amour pour les hommes, et qu'il allait se servir d'elle pour en manifester les merveilles au monde. C'était un premier pas.

Une année plus tard, en 1674, Marguerite-Marie, était, comme lors de sa première révélation, en adoration devant le Saint Sacrement, lorsque Notre-Seigneur se montra de nouveau à elle, mais sous un aspect encore plus magnifique que la première fois : « Après m'être sentie, raconte-t-elle, retirée tout en

« dedans de moi par un recueillement extraordinaire, Jésus-  
« Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de  
« gloire, avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils, et  
« de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes  
« parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait  
« à une fournaise. Laquelle, s'étant ouverte, me découvrit son  
« tout aimant et aimable Cœur, qui était la vive source de  
« ces flammes. »

Dans cette seconde apparition, le Sauveur dévoila à sa servante que la dévotion à son Cœur devrait avoir le caractère d'une amende honorable, et être un culte de réparation pour les outrages sans nombre dont il est constamment l'objet de la part des pécheurs. Il ajouta qu'il comptait sur elle pour cette œuvre d'amour réparateur : « Toi, du moins, lui dit-il, « donne-moi cette consolation de suppléer à leur ingratitude, « autant que tu le pourras. »

La Bienheureuse était loin de se douter encore à ce moment, où son céleste ami désirait la mener et quelle mission extraordinaire il allait lui confier. Ce ne fut que l'année suivante, dans une troisième révélation, plus nette encore que les deux précédentes, qu'elle en fut avertie. C'était donc en 1675, au mois de juin, pendant l'Octave du Saint Sacrement. Marguerite était à genoux devant la grille du chœur, les yeux fixés sur le Tabernacle. Tout-à-coup Notre-Seigneur lui apparut sur l'autel. Puis, découvrant son cœur : « Voilà, lui dit-il, ce Cœur « qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à « s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et « en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingrati-  
« tudes, par leurs irrévérences et sacrilèges, et par les froideurs  
« et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Et  
« ce qui m'est plus pénible, ajouta-t-il, c'est que ce sont des  
« cœurs qui me sont consacrés. »

C'est alors que Jésus la chargea positivement de sa mission :  
« C'est pour cela, continua-t-il, que je te demande que le pre-  
« mier vendredi d'après l'Octave du Saint Sacrement soit dé-  
« dié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en com-  
« muniant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par  
« une amende honorable, pour les indignités qu'il a reçues. Et

« je te promets que mon cœur se dilatera pour répandre avec  
« abondance les influences de son amour sur tous ceux qui lui  
« rendront cet honneur ou qui procureront qu'il lui soit rendu. »

Un siècle plus tard, après bien des épreuves subies par la sainte religieuse pendant les dernières années de sa vie, après bien des examens et de sages lenteurs de la part de l'Eglise, le Pape Clément XIII établissait officiellement la dévotion au Cœur de Jésus dans l'univers Catholique. Partout, aujourd'hui, le premier vendredi du mois est une date de prières ferventes et d'actes expiatoires. Partout l'heure sainte est en honneur pendant la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine. Partout les cœurs chrétiens battent d'amour pour ce Cœur qui le premier, comme dit S. Jean, les a tant aimés (I Jean, IV., 19). Des pays tout entiers se sont consacrés solennellement au Cœur de Jésus.

Ce sera pour le Canada une gloire éternelle, que d'être entré dans cette phalange choisie des serviteurs et des amis de Jésus. C'est ce qui a été fait, le 22 mai 1873, par les Pères du cinquième concile provincial de Québec sous la présidence de Monseigneur Taschereau. En vertu du Mandement publié à cette époque, toute la Province Ecclésiastique de Québec a été consacrée au Cœur adorable de Jésus, et chaque année, le Dimanche après la Fête du Sacré Cœur, toutes les paroisses et toutes les communautés renouvellent cette consécration.

Cœur de Jésus, sauvez le monde (1)!

J. HOVOIS, C. S. S. R.



(1) Nos abonnés liraient avec un grand intérêt, nous en sommes certain, la *Vie de la B. Marguerite-Marie*, publiée par Mgr Bougaud, c'est là que nous avons puisé les détails de cet article.

## NOS GRAVURES



LÉONARD DE VINCI



Sainte Anne. — Notre première gravure est le portrait d'une scène de famille telle qu'on aime à se la représenter : l'aïeule, la mère et l'enfant y sont réunis en un groupe où règne la joie et le bonheur. Sainte Anne, assise, laisse la Sainte Vierge s'appuyer sur ses genoux et regarde en souriant l'Enfant Jésus qui s'amuse naïvement avec un agneau. L'original de ce tableau est au Louvre, à Paris, et y fut apporté par le cardinal de Richelieu, en 1629, à son retour au siège de Casal. Il existe en outre deux autres tableaux connus de ce groupe de Léonard de Vinci : l'un est à Florence et l'autre à Cologne. Ce dernier diffère des deux autres en ce que le paysage qui en fait le fond est remplacé par une colonnade et que saint Joseph y complète la Sainte Famille par sa présence. Ce tableau, peint pour quelque grand personnage, comme l'indiquent les armoiries qui s'y trouvent, est la propriété de Monsieur Theelen, de Tongres en Belgique.

Léonard de Vinci a laissé de nombreux chefs-d'œuvres, tous remarquables par le naturel et partout recherchés pour leurs mérites.

Beaucoup considère ce maître de l'école florentine comme la figure la plus grandiose de l'art chrétienne. « Dieu fit de cet homme, dit A. Gruyer, le plus intelligent, le plus beau, le plus fort de ses contemporains. » Travailleur infatigable, il s'occupa de tout et avec succès : la musique, l'architecture, la mécanique, la sculpture, l'hydraulique, la botanique, l'astronomie, la chimie, lui étaient non moins familières que la peinture. Ce génie, vraiment aussi supérieur qu'universel, s'éteignit, le 2 mai 1619, au château de Cloux, près d'Amboise, que lui avait donné François Ier.



**Le Sacré-Cœur.** — Encore une gravure remplie de sens et de symbolisme jusque dans ses moindres détails. Le choix des sujets et la délicatesse avec laquelle ils sont traités, dénotent chez l'auteur une œuvre à l'exécution de laquelle il a mis toute son âme. Comme l'indique l'inscription, cette belle gravure a été burinée en 1885 par le Fr. Max Schmalzl, C. SS. R.



**Armoiries pontificales.** — Pour l'information de nos lecteurs peu au courant du style héraldique, nous croyons devoir donner un mot d'explication sur les petites gravures qui ornent la couverture des *Annales* et qui se trouvent aussi en tête de la première livraison. Ces écussons, réguliers dans leur forme mais de dessins variés, sont les armoiries personnelles de l'épiscopat canadien qui veut bien encourager la publication des *Annales*, toutes celles du moins dont nous avons pu nous procurer le dessin, jusqu'à présent. A l'angle supérieur, se trouvent celles de Son Eminence le regretté cardinal Taschereau qui y figurent pour la dernière fois ; puis, à droite et rangées selon l'ordre de priorité de consécration, celles de Nos Seigneurs les archevêques d'Ottawa, de Toronto, de Québec, de Saint-Boniface et de Montréal ; à gauche et d'après le même ordre, les armoiries de Nos Seigneurs les évêques de Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe, de Cythère (Vic. Apost. de Pontiac), de Nicolet, de Rimouski, de Chicoutimi, de Valleyfield, de Druzipara (Coadj. de Saint-Hyacinthe), et de Sherbrooke. Cette collection d'armoiries, unique dans son genre et qui ne tardera pas à s'augmenter, est par elle même un témoignage éclatant du haut patronage sous lequel les *Annales* sont publiées. L'espace nous manque aujourd'hui pour donner la signification de chacune de ces armoiries ; nous y reviendrons plus tard.

# Faveurs Signalées

DON DES LANGUES PAR LA BONNE SAINTE ANNE



VOICI une faveur bien extraordinaire, accordée pour la première fois, à notre connaissance, par la Bonne sainte Anne. C'est le don des langues.

Celui qui en a été l'objet, est un Canadien établi dans les Etats. Le 27 décembre dernier il est venu à Ste-Anne de Beaupré, et a raconté lui-même cette faveur insigne au R. P. Billiau, économiste de la maison. Voici ses propres paroles :

« Je me trouvais dans les Etats. Ne connaissant pas du tout la langue anglaise, j'étais à chaque instant embarrassé. C'était un obstacle continuel et insurmontable au succès de mes affaires.

« Presque découragé, je ne savais comment faire, lorsque tout-à-coup me vint l'idée d'appeler à mon secours la Bonne Ste Anne, la Mère des Canadiens. Malgré la nouveauté de la demande, tout plein de confiance en son pouvoir illimité auprès de Dieu, je n'hésitai pas à la prier de m'accorder la grâce de n'avoir plus d'embarras au sujet de l'anglais.

« Que chacun interprète ceci à sa manière. Pour moi, je dois à la vérité et en même temps à la reconnaissance envers ma céleste Bienfaitrice, de déclarer qu'à partir de ce jour, je n'éprouvai plus la moindre difficulté à parler la langue anglaise ! »

De fait le R. P. Billiau, qui l'a entretenu, déclare que ce protégé de Ste Anne parle parfaitement cette langue, à lui jadis complètement inconnue !

## UNE MÈRE RECONNAISSANTE.

IL y a quelques semaines, nous recevions de Lawrence, Mass, ce témoignage d'une mère reconnaissante :

« Reconnaissance éternelle à la Bonne Ste Anne pour avoir guéri mon jeune enfant d'une hernie contre laquelle tous les remèdes terrestres avaient été impuissants.

« Tournant alors mes regards suppliants vers la grande Thaumaturge, je ne me servis plus, pour mon cher malade, que de l'huile de la Bonne Ste Anne. Au bout de huit jours, il était complètement guéri !

« Je viens aujourd'hui accomplir la promesse que j'avais faite de publier ce miracle dans vos *Annales*. Je voudrais crier à l'univers entier, si c'était possible : Amour et Gloire à la Bonne Ste Anne ! »

Dame ACHILLE PETEAU, Lawrence, Mass.

## ACTIONS DE GRACES

Causapscal, Qué. — 6 Janvier. « Merci à sainte Anne pour la guérison de deux enfants. » F. E. DUFOUR.

Central Falls, R. I. — « Remerciements pour deux guérisons. » Dame J. M. P. D.

Lanoraie. — « Je remercie la Bonne sainte Anne pour ses bontés à mon égard. » Une ABONNÉE.

Lawrence, Mass. — 22 Février 1898. « Mille actions de grâces pour la conversion d'un jeune homme. » Madame Veuve E. B.

Lewiston, Me. — 4 Février 1898. « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour une faveur importante et très difficile à obtenir, qu'elle m'a cependant obtenue ! » Mde. L. B.

Louiseville. — Février 1898. « Je remercie mille fois la Bonne sainte Anne et Notre-Dame du Rosaire de m'avoir guérie d'une maladie bien dangereuse, après la promesse de faire publier cette faveur dans les *Annales*. La Bonne sainte Anne a guéri aussi mon mari d'un violent mal à un bras. Elle a aussi préservé mon enfant du rifflé. Grâces lui en soient rendues ! » Dané A. B.

Louisville, Ohio. — « Ma fille souffrait d'un gros mal d'estomac. Nous avons pu la Bonne sainte Anne, et tout mal a disparu. » Mrs. EUG. BALIZET.

Malbaie. — 9 Février 1898. « Je viens avec bonheur remplir une promesse faite à sainte Anne pour une faveur obtenue. Je dois un merci plein de gratitude à cette grande thaumaturge, qui a exaucé mon humble mais ardente supplique, en m'accordant la guérison complète de ma petite fille, condamnée par le médecin. Je suis heureuse de m'acquitter de ce devoir de reconnaissance, et de confier à ma puissante protectrice mes intérêts pour l'avenir. » Offrande : 50 cts. Dame E. B.

Martintown, Ont. — « Merci ! » A. R.

Merrifield, N. Dak. — 7 Février 1898. « Merci à la Bonne sainte Anne pour la guérison de mon garçon. » Mad. A. F.

Montréal. — 28 Janvier 1898. « Reconnaissance à sainte Anne, à saint Antoine de Padoue et à l'Enfant Jésus Miraculeux de la part d'une mère de famille. » Une ABONNÉE.

Notre-Dame des Anges. — 23 Février. « Guérison d'un mal d'yeux et une autre faveur. » Un ABONNÉ.

Pitts, Pa. — « Merci à la chère sainte Anne pour le rétablissement de ma mère ! » Miss. J. C. M.

Rivière du Loup. — 28 Janvier 1898. « Gloire et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs, spécialement pour la guérison miraculeuse de trois cas de diphtérie dans la maison de l'un de mes enfants. Ils ont été guéris sans le secours d'aucun médecin. Je tiens à mentionner ces particularités pour édifier les dévots à sainte Anne. » Mde. J. N. A.

Rochester, N. H. — 10 Février 1898. « Je viens m'acquitter aujourd'hui d'une promesse faite depuis longtemps à la Bonne sainte Anne de faire publier dans les *Annales* ma guérison d'un mal de jambes. » NAPOLÉON GILBERT.

Rogersville, Mass. — « Grande faveur obtenue. »

S. André Avellin. — 25 février « Hommage, reconnaissance et remerciement pour une guérison. »

S. Anselme. — « Remerciements ! » Dame F. L.

S. Anselme. — « Remerciements ! » Delle V. L.

S. Charles, Qué. — « Guérison d'un mal de jambes. » Delle D. G.

Ste-Eulalie. — Mars 1898. « Grands remerciements à sainte Anne pour trois guérisons. » Une ABONNÉE

Ste-Famille, I. O. — « Je remercie la Bonne sainte Anne pour plusieurs grâces. Je demande aussi une guérison avec promesse de faire un don de \$4.00. » Mr. C. A.



## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



### INTENTIONS GÉNÉRALES

**L**E triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.  
La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.

Le prompt rétablissement de la paix entre les Etats-Unis et l'Espagne.



### INTENTIONS PARTICULIÈRES

#### DÉFUNTS

**Son Eminence le Cardinal E.-A. Taschereau, décédé.**

BOUCHERVILLE. — Le Rév. Mr M. Piette.

STE-ANNE DE CHICOUTIMI. — Le Rév. Mr David Roussel.

LÉVIS. — Mr N. N. Ollivier, député.

MARIA-EAST. — Mrs. Margaret Godu, ancienne abonnée.

MONTREAL. — Marie Mercier, Veuve de Marcel Drouin.

WORCESTER, Mass. — La mère de Mrs. Mary A. Conlon.

12 Autres défunts.

Autres intentions : 32 Abonnés. — 28 Actions de grâces. — 7 Bonnes morts. — 21 Conversions. — 4 Enfants. — 8 Entreprises. — 29 Familles. — 24 Grâces temporelles. — 21 Grâces spirituelles. — 22 Intentions particulières. — 4 Ivrognes. — 17 Jeunes gens. — 3 Jeunes filles. — 45 Malades. — 3 Mères de famille. — 1 Père de famille. — 12 Personnes en danger de perdre la foi. — 12 Vocations. — 1 Voyageur.



### DONS

M. C. Ducette, Beaulieu, \$1.00. — M. H. Mercier, N. Brookfield, \$1.00. — M. S. Girard, Stafford Springs, \$1.00 — M. M. M<sup>c</sup> Grath, Chatham, \$100. — M. P. Ledoux, Broockfield, \$1.00. — M. A. — Lemay, Chippewa Falls, \$2.00.